

LES COMPORTEMENTS DES DERNIERS CHASSEURS-CUEILLEURS RÉVÉLÉS PAR LA GÉNOMIQUE

Une étude de séquençage et d'analyse du génome de dix individus provenant des sites mésolithiques de Tévéc, Hoedic (Bretagne) et Champigny (Grand Est), vient de paraître dans la revue *Proceedings of the National Academy of Sciences*. Menée par une équipe internationale conduite par Grégor Marchand, directeur de recherche et lauréat de la médaille de bronze du CNRS 2006, décédé en 2023, elle inclue notamment des chercheurs de l'Université d'Uppsala en Suède, du CNRS et du Muséum national d'Histoire naturelle en France. Elle permet de mieux comprendre la diversité des comportements de subsistance, les relations sociales et les pratiques symboliques des derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale, à l'aube de la néolithisation.



Les fouilles réalisées sur les sites mésolithiques de Bretagne (ici en 2018 à Beg-er-Vil, sur la commune de Quiberon), permettent de mieux comprendre la période de transition vers le Néolithique
© Vivement lundi ! / France Télévisions

Au début de l'Holocène, environ 12.000 ans avant notre ère, des chasseurs-cueilleurs mésolithiques peuplaient l'Europe occidentale, succédant à des groupes humains du Paléolithique supérieur, de culture magdalénienne. Quelques 6.000 ans plus tard, ces groupes mésolithiques se sont trouvés à leur tour assimilés et remplacés par des nouveaux arrivants du Néolithique. Or la dynamique sociale de ces derniers groupes mésolithiques et leurs interactions avec leurs contemporains néolithiques sont mal connues, les études génomiques des premiers étant rares.

Cette étude parue dans la revue PNAS permet de combler ce manque, grâce aux vestiges issus des sites funéraires exceptionnellement bien préservés des îles bretonnes de Tévéc et Hoedic, explorés dès la fin des années 1920 par un couple d'archéologues, Marthe et Saint-Just Péquart, et conservés à l'Institut de paléontologie humaine de Paris, ainsi que du site de Champigny, dans le Grand Est, fouillé en 2017. Les chercheurs, issus de divers établissements essentiellement européens, ont séquencé les génomes complets de 10 individus inhumés sur ces sites. L'analyse des données génomiques, chronologiques et isotopiques (carbone, azote) ainsi obtenues, fait apparaître le site d'Hoedic comme le dernier site mésolithique connu en France, et montre que ces populations maintenaient des unités sociales distinctes (avec des habitudes alimentaires spécifiques) au sein d'un réseau d'échange de partenaires. On constate en effet une faible parenté biologique intragroupe, témoignant d'un évitement de la consanguinité malgré la petite taille des groupes. Par ailleurs, aucun des individus ne montre de mélange avec les nouveaux arrivants néolithiques.

Les sites présentant principalement des sépultures multiples, il a été possible de préciser les liens de parenté entre certains individus afin de comprendre la logique de regroupement dans les tombes. Contre toute attente, à Hoedic, la femme et la fillette réunies dans la sépulture dite « J » n'avaient pas de lien de parenté. De plus, leur régime alimentaire différait de la moyenne observée sur le site (principalement des ressources marines) et s'alignait sur celui de Téviec (incluant des ressources terrestres). Ces personnes pourraient donc être étrangères au groupe d'Hoedic, ce qui expliquerait leur regroupement dans la même sépulture.

À Téviec, l'individu de la tombe « K » qualifié de « grand chasseur » par le couple Péquart, avait des liens de parenté biologique plus étroits avec au moins deux (sur cinq) des individus enterrés au-dessus de lui, alors que ceux-ci n'étaient pas étroitement apparentés entre eux. Cela lui confère une particularité s'ajoutant à l'abondance du matériel qui lui est associé (parures, bois de cervidés...) et aux traces de violence que porte son squelette (fracture ancienne de sa mandibule, pointes en silex fichées dans deux de ses vertèbres ayant probablement entraîné sa mort), révélatrices d'un monde mésolithique assez conflictuel.

Référence

Genomic ancestry and social dynamics of the last hunter-gatherers of Atlantic France (2024)

<https://doi.org/10.1073/pnas.2310545121>

Luciana G. Simões^a, Rita Peyroteo-Stjerna^{a,b,c,d}, Grégor Marchand^e, Carolina Bernhardsson^a, Amélie Vialet^f, Darshan Chetty^{a,g}, Erkin Alaçamlı^a, Hanna Edlund^{a,h}, Denis Bouquin^{ij}, Christian Dina^k, Nicolas Garmond^j, Torsten Günther^a, and Mattias Jakobsson^a

^a Human Evolution, Department of Organismal Biology, Uppsala University, 75236 Uppsala, Sweden

^b Department of Historical Studies, NEOSEA, University of Gothenburg, 405 30 Gothenburg, Sweden

^c Department of Cultural Sciences, Linnaeus University, 351 95 Växjö, Sweden

^d UNIARQ—Centre for Archaeology, University of Lisbon, 1600-214 Lisbon, Portugal

^e Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire, Université de Rennes, CNRS, France

^f Muséum national d'Histoire naturelle, UMR7194, UPVD, 75013 Paris, France

^g Department of Entomology, Texas A&M University, College Station, TX

^h Forensic Section, Regional Investigation Unit, Swedish Police Authority, 753 32 Uppsala, Sweden

ⁱ UMR 6298, ARTEHIS, Université de Bourgogne—CNRS, Bâtiment Sciences Gabriel, 21000 Dijon, France

^j Service Archéologique du Grand Reims, 51100 Reims, France

^k Nantes Université, CNRS, INSERM, l'institut du thorax, F-44000 Nantes, France

CONTACT PRESSE

Musée de l'Homme

Cécile Bonneau

01 44 05 73 23

presse.mdh@mnhn.fr cecile.bonneau@mnhn.fr

Musée de l'Homme - 17, place du Trocadéro - Paris 16^e - www.museedelhomme.fr